



APARTHEID STOP:

PORTEZ LE BADGE, FAITES LE PORTER A TOUS CEUX QUI VEULENT MARQUER LEUR SOLIDARITE AUX VICTIMES DE L'APARTHEID.

10 F pièce plus 2,20 F de frais d'envoi - 6 F pièce pour les commandes en nombre et les comités locaux du MRAP. Se renseigner auprès de Danièle Simon, Différences, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

Différences

Magazine créé par le MRAP
(Mouvement contre
le racisme et pour
l'amitié entre les peuples),
édité par la Société
des éditions Différences

89, rue Oberkampf
75011 PARIS
Tél. : (1) 48.06.88.33

**DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION/GERANT**
Albert Lévy

RÉDACTION
Rédacteur en chef
Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction/maquettes :
Véronique Mortaigne

Service photos :
Abdelhak Senna

Culture :
Daniel Chaput

Relations extérieures :
Danièle Simon

ADMINISTRATION/GESTION
Khaled Debbah

ABONNEMENTS
1 an : 170 F.
1 an à l'étranger : 200 F.
6 mois : 100 F.
Etudiants et chômeurs, 1 an : 140 F.
6 mois : 80 F.
(joindre une photocopie
des cartes d'étudiant
ou de pointage).
Soutien : 200 F.
Abonnement d'honneur : 1 000 F.
Algérie : 14 dinars. Belgique : 140 FB.
Canada : 3 dollars.

PUBLICITÉ AU JOURNAL
Photocomposition - photogravure
impression : PCP, 17, place de Villiers,
93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00
Commission paritaire n° 63634
ISSN 0247-9095.
Dépôt légal : 1985-11
La rédaction ne peut être tenue pour responsable
des textes, documents et photos confiés.

ONT PARTICIPE A CE NUMERO :
Yoro N'Diaye, Durand-Dupont, Dolorès
Aloia, John Sutton, Mahamoud Ahmed,
Yvette Roudy, Cherifa, Richard Garcia,
Robert Pac, Yves Thoraval, Alain Rauch-
varger, Mariette Hubert, Pierre Vallée,
Efraïm Cortes, Claude Ferran, Julien Boaz,
Stéphane Jakin, Joëlle Tavano, Marguerite
Rollinde.

PHOTO COUVERTURE :
Abdelhak Senna

SOMMAIRE

Novembre

ACTUEL

- 8 POINT CHAUD** — Les déchus du lepénisme. *DURAND-DUPONT*
Le programme de Le Pen en matière de déchéance de nationalité française : mieux que Pétain ? Et toutes les affaires crapuleuses où sont impliqués des membres du Front national.
- 11 PRÉJUGÉS** — « Le féminisme, c'est fini ». Pas du tout, répond Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme.
- 12 RENCONTRE** — Comment détruire un quartier ? *JOHN SUTTON*
La Goutte d'Or, un des symboles du Paris cosmopolite et anticolonialiste, s'effondre.
- 16 COUP DE GUEULE** — Le pays où l'on tue les poètes. Un haut fonctionnaire revient d'Afrique du Sud, où il séjournait juste avant l'assassinat de Benjamin Moloïse. Il raconte.

DOSSIER

- 18** — Un royaume pour un cheval. *CHERIFA*
Au XI^e siècle, la princesse Yennanga, égarée par son cheval emballé, rencontre le Prince charmant et fonde le royaume de Wogodogo, dit plus tard Haute-Volta, dit maintenant Burkina-Faso.

CULTURES

- 28 L'ÉVÉNEMENT** — Art au présent en Méditerranée. *DANIEL CHAPUT*
Les jeunes créateurs originaires des bords du *Mare nostrum* exposent à Marseille, redonnant à la Porte de l'Orient son rôle originel, qu'elle a tendance à oublier.
- 30 TENDANCES** — Mieux sapé que moi, tu meurs. *JULIEN BOAZ*
On les appelle les sapeurs, ils sont africains et ont une façon toute particulière de porter le costume trois-pièces et les pompes en croco. Du nouveau dans la mode.

DÉCOUVERTES

- 34 RÉFLEXION** — Castes et racisme, même combat ? *RICHARD GARCIA*
Système de caste en Inde ou ailleurs, racisme dans les sociétés industrielles : le même différentialisme ? Pas exactement.
- 36 HISTOIRE** — Ben Barka Mehdi, né à Rabat. *MARIETTE HUBERT*
Il y a vingt ans, les papys de la DGSE assassinaient le leader tiers-mondiste.

VOUS

- 38** — Votre courrier, des jeux, des petites annonces, l'agenda.

— Crimes —

LE PAYS OÙ L'ON TUE LES POÈTES



JBO1: MOLOISE; JOHANNESBURG, OCTOBER 16 - Undated snapshot, taken off a television screen on August 21, 1985, of Benjamin Moloise. The South African government announced Oct. 15 that there would be no retrial for Moloise, a black poet, who is due to go to the gallows on Friday for the 1982 murder of a policeman. Moloise originally denied involvement in the murder but later said he was acting under threats from the outlawed African National Congress in Lusaka. REUTER hb/fls 1985

Benjamin Moloïse vient d'être assassiné par les racistes de retoria. Un haut fonctionnaire était à Soweto quelques semaines ava. Il raconte.

L'Afrique du Sud est une société bloquée. Pas de communication entre les groupes raciaux, refus total d'envisager un avenir différent, repli sur soi contre le monde entier. Les dirigeants vivent dans un état de paranoïa absolue. Quand Fabius a annoncé ses mesures de boycott, il a été traité là-bas d'« émule de Hitler ». Même la célébration de la fête nationale est fermée aux ambassades, qui ont juste le droit de venir signer un registre dans le hall du ministère des Affaires

étrangères. Ce blocage, bien sûr, est l'unique fait des Blancs. La France avait ouvert là-bas, il y a deux ans, des stages multiraciaux de formation audiovisuelle. Les étudiants blancs se sont retirés au bout de deux semaines, ils ne pouvaient pas rester dans les mêmes salles que les étudiants noirs. Ça relève de la psychanalyse collective. La population blanche n'est guère évoluée. D'un puritanisme extraordinaire. Une toute petite minorité de Blancs finissent leurs études

secondaires, le seul « mérite » qu'il leur reste et auquel ils s'accrochent, c'est la race. Les villes blanches sont mortes et barricadées dès neuf heures le soir. Un tiers des Blancs, même s'il y a des évolutions, restent irréductibles, ont des armes sur eux et dans leur voiture. La société fonctionne aussi sur la délation. Il est par exemple interdit d'héberger les domestiques noirs. Des femmes, qui sont les seules à pouvoir vivre dans les villes blanches. Même leur mari ne peuvent les visiter. On doit

les parquer dans un cabanon au fond du jardin. Je connais des Blancs chez qui la police est descendue parce qu'ils avaient fait dormir la domestique noire dans la maison, d'autres parce qu'ils avaient autorisé leur mari à leur rendre visite. Leurs voisins les avaient dénoncés. Contrairement à ce qu'on a pu dire, les ségrégations les plus humiliantes n'ont pas été abolies. Dans les rues, il y a des toilettes pour Blancs, plus propres qu'en Suisse, et des toilettes pour « non-whites », jamais nettoyées.

Il est très difficile de décrire la vie quotidienne là-bas. On se fait toujours accuser d'en rajouter. Mais quand un Blanc croise un Noir, le Noir descend toujours du trottoir. Soit on rencontre des Noirs, et dans ce cas on ne voit pas un Blanc, soit on veut rencontrer des Blancs, et dans ce cas on ne peut voir que des Noirs au travail, ou sur le chemin du travail, parfois cinq ou six heures de trajet par jour. La journée terminée, ils doivent repartir dans leurs zones, très loin du centre blanc. Les seuls Noirs

qu'on puisse apercevoir sans occupation à Johannesburg sont les clochards, pourchassés par la police. La dernière fois, je suis resté dix jours là-bas chez les Noirs. Je n'ai pas vu un Blanc, pas même un Indien. J'ai visité le seul musée d'art noir en RSA. Il n'y avait pas un Blanc. Une employée de banque blanche de Johannesburg à qui je changeais de l'argent, m'a dit que les Noirs vivaient très bien en Afrique du Sud. Comme nous discutons, elle m'a dit ne pas savoir où était Soweto, ville de 3 millions d'habitants, à 50 km de là.

D'ailleurs, Soweto n'est pas sur les cartes du pays. Sur la route, pas de panneaux indicateurs pour s'y rendre. Pas de panneau à l'entrée. Soweto, tout simplement, n'existe pas. L'électricité est en cours d'installation. Imaginez une ville grande comme deux fois Paris, avec un seul cinéma. Uniquement des bidonvilles, il y a un seul bâtiment réellement en dur, une église qui sert de lieu de réunion politique. Des commerçants, des bars clandestins, vidés par la police toutes les nuits. Un w.-c. pour 150 familles. Une ville épouvantablement sale, plus sale que partout ailleurs en Afrique, sale comme un ghetto américain.

Un Blanc ne peut aller à Soweto que de jour. S'il y est pris de nuit par la police, il est arrêté.

Le Pass reste l'obsession majeure de la population noire. Il doit être présenté à tout moment. Il indique non seulement les zones qui vous sont interdites, mais le lieu même où l'administration a décidé que vous devez habiter, qu'il y ait de la place ou non.

On vient de bâtir une « cité modèle » dans la banlieue du Cap pour les Noirs. Ils y disposent chacun de neuf mètres carrés, trois mètres sur trois, avec un système de douche-cuisine-placard escamotable. Les ingénieurs sud-africains ont estimé que c'était suffisant. La législation afférente au

Pass est modifiée quasi quotidiennement. Quand on sait que 80 % de la population noire est analphabète, on comprend que ces modifications n'ont qu'un seul but : désorienter et insécuriser la population noire pour mieux la soumettre à l'arbitraire. L'administration du Pass est la seule à n'employer aucun Noir. Une organisation anti-raciste blanche, créée par des femmes dans les années 50, le *Black Sash*, se consacre uniquement aux problèmes de Pass. Elle donne 600 consultations par jour.

La fin de l'apartheid est plus ou moins éloignée selon l'interlocuteur, mais tous vous conseillent de dormir le passeport sous l'oreiller.

Les choses changent peu à peu pour une partie de la population blanche. Certains tabous sont levés dans la presse. Lors de mon dernier passage, les journaux de Johannesburg relataient la mésaventure du seul Noir riche d'Afrique du Sud, propriétaire de chevaux, qui venait de se faire interdire l'entrée du Jockey-club où il voulait fêter la victoire d'un de ses poulains. Mais pour l'instant, la forme la plus aiguë de la prise de conscience chez les Blancs, c'est le déménagement. Les départs vers l'Australie, l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande se sont multipliés par trois ces derniers temps.

La question qui revient le plus dans les conversations est « de quoi serait faite la

libération ? ». La date semble moins importante que ses conditions : bain de sang, exode massif des Blancs, réconciliation nationale, mise en place d'une société multiraciale ?

Toutes les hypothèses sont débattues, envisagées, mais la vague de répression et « l'argentinisation » de la situation actuelle rendent plutôt pessimiste quant au type d'issue auquel il faut s'attendre. S'y ajoutent les hordes de jeunes des ghettos au chômage, considérables et complètement incontrôlées. Tout laisse à penser que la seule façon d'éviter le pire est de faire libérer Nelson Mandela.

La fin de l'apartheid est plus ou moins éloignée selon l'interlocuteur mais tous vous conseillent de dormir le passeport diplomatique sous l'oreiller.

Les responsables noirs ont, d'autre part, conscience du rôle prépondérant que jouera l'Anasie en Afrique et s'y préparent. Les responsables insistent sur cet aspect des choses et souhaitent œuvrer pour une issue aussi pacifique que possible car toute guerre civile en Afrique du Sud serait extrêmement dommageable pour l'ensemble du continent.

C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer la perception de la France en Afrique du Sud. L'homme blanc n'étant pas considéré comme modèle à suivre, nous serons jugés sur nos actes.

Nous devons faire nos preuves et lever l'ambiguïté qui reste encore dans notre attitude vis-à-vis de l'apartheid.

D'autant que nous sommes perçus comme passeport possible vers l'Afrique noire francophone. □

Propos recueillis par J.-M. O.

Différences
ABONNEZ-VOUS !